

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15972>

Information sur la lettre

Date1950-07-31

Date sur la lettre1950

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 19/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

mardi [1950]

Cher J. P.,

Merci encore de vote opinion auprès de G.G. Même si la chose n'aboutit pas, - mais j'ai eu le sentiment qu'elle pourrait aboutir, et, bien sûr, je le souhaite vivement. Ce serait magnifique si, par exemple, à partir du 1^{er} novembre, G.G. pouvait me confier ne fût-ce qu'une partie des travaux dont se chargeait Lefèvre, ne fût-ce que quelques heures par jour, ne fût-ce que pour un traitement modeste, - mais qui serait régulier, et me permettrait de ne pas trop me disperser. (Je n'ai pas besoin de vous dire que des travaux du genre Fouquières, Troyat, "V. Magazine", etc., sont à la fois bien absorbants et bien déprimants...)

Tous savez, d'ailleurs, tout cela aussi bien que moi.

Tous me direz si ou quand il conviendrait que je relance G.G.

Tous me direz aussi s'il conviendrait que je voie de plus près, avec Lefèvre, la question de la publication de ses conférences.

La chose paraît l'intéresser - et il m'a même entendu dire qu'elle l'intéressait

ami certains éditeurs (il m'a parlé
de Plon et de Fayard).

x

Je pense souvent, ces jours-ci, que
tout ce qui, depuis deux ans, m'a
rendu un peu le goût de l'existence
est venu du petit mot de cinq lignes
que vous m'avez envoyé, sans me
connaître, après certain article de la
"Table Ronde"...

Je pense à quoi j'en échappé, grâce à
vous. Le pire m'eût peut-être été par ce que
je craignais le plus (que je puis toujours
craindre, mais à quoi je n'en plus
beaucoup le temps ni le goût de penser),
mais cet enlèvement dans un amni,
un isolement, un étouffement sans
limites. De toute manière, cela aurait
mal fini.

Il y a cinq ans aujourd'hui que je
suis à Paris. (Il n'y a guère qu'un an
que je suis redevenu moi-même.)

Il fallait tout de même que je vous
redie cet anniversaire...

Votre ami

Claude CORMY